



Lille

Metz

Paris

Rennes

Lyon

Bordeaux

Toulouse

Marseille

## TENDANCES RÉCENTES et NOUVELLES DROGUES

Décembre 2017

### Les phénomènes marquants en 2016

#### Augmentation de la consommation de cocaïne et de free base

La tendance à une augmentation des consommations de cocaïne dans l'espace urbain comme dans l'espace festif s'observe dans plusieurs territoires : les grandes agglomérations (Nancy, Metz, Thionville, Epinal), mais également les communes rurales « polarisées »<sup>1</sup> (Boulay, Sarrebourg, Thionville, Bassin Houiller, Saint Dié, etc.) et « isolées » (Dieuze, Château-Salins...).

Le phénomène est particulièrement visible dans les CAARUD (Centre d'accueil et d'accompagnement à la réduction des risques pour les usagers de drogues) lorrains. Amorcée en 2014, l'augmentation des consommations s'est poursuivie tout au long de l'année 2016, de façon palpable. Longtemps considérée comme « une cerise sur le gâteau » parmi les produits, la cocaïne s'est banalisée et fait aujourd'hui partie des discours et des pratiques. C'est sous sa forme fumée que son usage connaît la plus forte progression. Si, selon les usagers, il n'existe pas de crack en Lorraine, à l'inverse, les préparations de free base se répandent.

#### Trafic de cannabinoïdes de synthèse

L'année 2016 a été marquée par l'interpellation de treize personnes (de 18 à 30 ans), soupçonnées d'être impliquées dans un trafic de 15 kg de cannabinoïdes de synthèse pour un chiffre d'affaire estimé à 150 000 euros. C'est dans une région rurale de la Moselle que ce trafic se développait depuis près de trois ans. Même si des rumeurs existaient déjà en 2015, cette interpellation a confirmé les faits et stoppé le trafic. Depuis janvier 2016, aucune vente n'est plus observée.

#### Diffusion de la kétamine dans l'espace festif généraliste

La kétamine, qui était surtout présente en milieu festif électro alternatif, et dans une moindre mesure commercial, ne cesse de se diffuser en espace généraliste (voir tableau page 2). Ce constat va de pair avec des observations qui font, cette année encore, état d'une plus grande visibilité des ventes à l'intérieur et/ou aux abords de

1. Sous influence de la ville.

certaines bars situés dans les centres villes de Metz et de Nancy où elle se monnagerait entre 40 et 70 euros le gramme (prix courant : 50 euros/g).

Plus généralement, les consommations sont toujours aussi importantes, voire même en légère augmen-

tation. Très disponible et accessible en 2015, l'offre dépassait régulièrement la demande. En 2016, c'est l'inverse puisque des observations font état de régulières pénuries, même si elles sont de courtes durées (surtout en fin d'année).

## Évolution des consommations de kétamine en espace festif au cours des 30 derniers jours en %

	Electro alternatif			Commercial			Généraliste		
	2014 N = 541	2015 N = 972	2016 N = 640	2014 N = 338	2015 N = 272	2016 N = 231	2014 N = 73	2015 N = 115	2016 N = 97
Kétamine	27	36	35	18	10	17	8	10	17

Source : CMSEA/TREND

### Démarches de déconcentration des CAARUD

Les CAARUD lorrains se sont dotés, depuis quelques années, de permanences décentralisées afin de répondre au risque de marginalisation des usagers les plus isolés, mais également de faciliter l'accès à la RdRD (réduction des risques et des dommages) et à la substitution notamment par une information précise et adaptée. Ainsi les territoires de Toul et de Pont-à-Mousson sont couverts par le CAARUD l'Echange, ceux de Mirecourt, Saint-Dié par le CAARUD la Croisée, le bassin houiller par le CSAPA les Wads et le territoire de Thionville par le CAARUD mobile d'AIDES.

Nombre de ces permanences décentralisées se situent dans l'espace rural dit « polarisé ». Ici, ce n'est pas seulement le matériel mis à disposition que les usagers viennent chercher, mais le contact humain et la discrétion. Ils arrivent souvent la première fois, accompagnés de leur pairs, sont plutôt méfiants et ne se laissent pas toujours convaincre par les messages de RdRD : « Sur les permanences le travail est différent par rapport au CAARUD en ville, il faut beaucoup plus de temps avant que les usagers aient confiance et acceptent de parler de leurs consommations ».

L'intervention à domicile se développe également dans tous les CAARUD lorrains. Ainsi, que ce soit à partir des CAARUD urbains ou à partir de leurs permanences décentralisées, les professionnels touchent une population dont le point commun est l'isolement et la solitude. Une grande majorité des usagers rencontrés à domicile vit seul, même s'ils hébergent fréquemment leurs amis « pour les dépanner ». Certains sont très isolés, se protègent pour éviter d'être repérés par leur environnement familial et/ou par les forces de l'ordre et cumulent des problématiques de consommations, de santé et d'accès aux droits. Quelques couples qui vivent en famille, sans moyens de garde pour leurs enfants sont également suivis par les CAARUD, à domicile.

La plupart des usagers rencontrés à domicile se fournissaient déjà en matériel avant de s'appuyer sur l'intervention des CAARUD. Ils l'achetaient en pharmacies et/ou l'obtenaient par l'association AIDES, mais de façon générale, réutilisaient fréquemment un matériel usagé. Ces interventions directes permettent ainsi une meilleure appropriation des messages de RdRD, une meilleure utilisation des outils disponibles et une plus grande vigilance quant aux problématiques de santé (abcès, maladies, dépistages, etc.).

## Les lignes de force toujours en vigueur

### Le trafic de proximité reste stable

Les transformations des modalités d'approvisionnement déjà observées depuis 2014 se renforcent en 2016 sans pour autant subir de profondes évolutions. Les modes opératoires pour les transactions suivent toujours l'avancée des nouvelles technologies de communication et les lieux de transactions continuent à se diversifier.

Dans les quartiers « sensibles », le trafic s'opère principalement sur rendez-vous dans des lieux toujours différents ou à domicile de l'acheteur et/ou du dealer. En espace rural isolé, la tendance reste, cette année encore, à l'achat au domicile du dealer.

Certains usagers poursuivent leurs allers-retours aux Pays-Bas pour s'approvisionner en héroïne, cocaïne et cannabis/herbe, le plus souvent en petites quantités même si les voyages peuvent être fréquents.

### Une scène festive active

Entre 25 et 30 *soundsystems* actifs<sup>2</sup> sont recensés sur le territoire lorrain avec une offre festive de

2. Système de sonorisation transportable permettant de diffuser la musique techno. Par glissement de sens, un *Sound System* désigne un collectif d'organisateur de free parties.

quelques soirées pour certains à une quinzaine pour le plus actif. La scène festive n'a pas évolué en 2016 et semble plutôt se stabiliser. Les soirées rassemblent, en moyenne, entre 100 et 1 200 personnes pour quelques événements exceptionnels. La volonté pour certains organisateurs d'encadrer au mieux leurs soirées par des moyens légaux est bien présente, mais les démarches administratives perçues comme fastidieuses ont souvent raison des bonnes volontés. Ce sont alors des soirées illégales qui s'organisent par défaut.

La plupart des soirées non autorisées se déroulent dans les départements ruraux des Vosges et de la Meuse. Cependant, à la frontière Alsace/Moselle persiste une activité festive non négligeable, qui fait exception sur le département de la Moselle. Les soirées avec « accord de terrain » peuvent se dérouler n'importe où sur le territoire, en milieu rural « isolé », mais également à proximité des grandes villes.

### Prédominance de l'alcool

Première substance psychoactive consommée en espace festif comme en espace urbain, l'alcool est considéré comme un bon moyen de régulation et de désinhibition même s'il est couramment à l'origine d'agressivité et déclencheur de violence.

### Des usages d'opiacés persistants

Concernant l'héroïne, elle reste très disponible en Lorraine. Considérée comme de bonne qualité, elle demeure accessible, y compris en milieu rural où le trafic s'organise dans les espaces privés pour faire face à une plus forte répression.

En espace festif électro alternatif, les pratiques de consommation d'héroïne sont toujours discrètes et peu visibles. Une baisse des pratiques d'injection est à noter par ailleurs dans l'espace urbain.

Aucun changement majeur n'est relevé concernant l'usage détourné de traitements de substitution aux opiacés : la méthadone et le Subutex® sont aisément disponibles et accessibles au marché noir.

Dans les Vosges, quelques cas de consommation de Skenan® hors prescription sont encore signalés, c'est notamment le cas du territoire de Bruyère. Dans le secteur de Metz, le Skenan® avait disparu du marché de rue à la suite d'interpellations de médecins prescripteurs en 2014. Cette année, il semblerait que le médicament fasse un retour discret en empruntant de nouveaux réseaux d'approvisionnement : « *Maintenant il (le Skenan®) transite de Paris jusqu'à Metz* ».

### Offre de cannabis dynamique

La résine et l'herbe sont facilement disponibles et accessibles du fait d'une offre dynamique et plurielle (quartiers « sensibles », centre-ville, lieux d'hébergement, etc.). Cependant, l'herbe est globalement plus recherchée par les usagers que la résine. Des consommations d'Amnésia sont constatées.

Dans les CAARUD, quelques consommations de cannabis de synthèse sont repérées mais restent confinées à des usagers avertis. Sous forme de fiole d'e-liquide de 10 ml, achetée 60 euros, 2-3 inhalations provoquent des effets très forts pendant une heure environ.

### Forte présence de la MDMA et de l'ecstasy

Très disponibles et très accessibles dans les différents espaces festifs observés, l'ecstasy et la MDMA sont quasi inexistantes dans l'espace urbain. La courbe ascendante démarrée en 2013 semble se stabiliser. MDMA et ecstasy jouent les vases communicants en matière d'offre et de demande. L'offre de cristal de MDMA est globalement supérieure à la demande avec pour conséquence, une baisse des prix, alors que pour l'ecstasy, l'offre et la demande sont relativement équilibrées.

## Le prix des principales drogues observés à Metz en 2016

Principaux produits		Prix relevés/g	Prix courant	Tendances
Amphétamines	Le gramme	10-15 €	15 €	→
	Comprimé 8 mg	2-10 €	5 €	→
Buprénorphine Haut Dosage	Plaquette de 7 cp	20-40 €		→
	Herbe	7-13 €	10 €	→
Cannabis	Résine	5-10 €	10 €	→
	le gramme	10 €	80 €	→
Cocaïne	le gramme	10 €	80 €	→
Héroïne	Le gramme	60 et 100 €	40 €	→
Kétamine		40-45 €	40 €	→
LSD	Buvard	30-50 €	10 €	→
	Goutte	10-15 €	10 €	→
MDMA	Ecstasy	10-15 €	10 €	→
	Poudre	10 €	40 €	↘
Méthadone	Flacon de 60 mg	Comprimé : 5-10 €	5 €	→
	Gélule de 200 mg	30-50 € le g	5 €	→
Sulfates de morphine	Boîte de 14 gélules	40 €	10 € la gélule	→



## Marché du LSD toujours présent

Absent du milieu urbain, le LSD reste très disponible sur le marché de l'espace festif lorrain. Il se vend en moyenne 10 euros sous forme de buvard, la forme la plus disponible. Il existe toutefois d'autres formes de consommation où le LSD liquide est absorbé directement dilué dans une boisson (entre 10 et 15 euros, prix courant 10 euros) un morceau de sucre.

Son offre sur le marché est le fait d'usagers-revendeurs, en mesure d'en fournir, selon les observateurs ethnographiques, en grande quantité. Ils vendent principalement à la criée. Le marché est relativement stable entre la forme buvard et le LSD liquide. Les usagers de LSD sont globalement expérimentés, bien qu'on observe depuis 2015, un rajeunissement de certains consommateurs (14-15 ans).

## Omniprésence des amphétamines dans les espaces festifs

Quasiment inexistantes dans l'espace urbain, les amphétamines (poudre ou pâte) sont très présentes dans l'espace festif électro alternatif et commercial et en augmentation dans l'espace généraliste où elles sont couramment sniffées ou ingérées sous forme de parachute, leur utilisation par voie fumée demeurant anecdotique. On les trouve sous forme de poudre ou de pâte. L'offre permet généralement de satisfaire la demande, et peut même être quelquefois supérieure. En 2016, aucune pénurie de speed n'est observée et rares sont les soirées où leur disponibilité est faible.

## Focus sur d'autres points

### De l'héroïne aux mélanges benzodiazépines/alcool

Bien que les usagers d'héroïne qui basculent vers les benzodiazépines et l'alcool ne soient pas rares, en milieu rural isolé, cette problématique semble prendre

de l'ampleur. Ce phénomène serait dû à une plus forte répression policière, qui engendre en effet des glissements de produits illégaux vers des produits légaux (alcool et médicaments), afin d'éviter les risques de poursuites judiciaires.

## LE DISPOSITIF TREND NATIONAL ET LOCAL

Le dispositif d'observation TREND s'appuie sur un réseau de huit coordinations locales (Bordeaux, Lille, Lyon, Marseille, Metz, Paris, Rennes, Toulouse) mettant en œuvre une stratégie commune de collecte et d'analyse de l'information. Les outils de recueil de données sont essentiellement qualitatifs : observations ethnographiques menées en continu dans les espaces festif et urbain ; questionnaires qualitatifs destinés aux structures et associations en contact avec des usagers de drogues (CAARUD) ; groupes focaux qui visent à des évaluations rapides de la situation avec des professionnels de différents champs d'intervention (judiciaire et forces de l'ordre, sanitaire et pour le territoire lorrain, social).

En Lorraine, le dispositif TREND est coordonné par le CSAPA Les Wads-CMSEA avec le soutien technique et méthodologique du département de recherche en sciences humaines de l'Université Lorraine et un apport régulier des CAARUD (centres d'accueil et d'accompagnement à la réduction des risques des usagers de drogues) de la région.

Le site TREND lorrain s'appuie, comme ailleurs sur :

- Le SINTES (Système d'identification national des toxiques et des substances), dispositif d'observation centré sur l'étude de la composition toxicologique des produits illicites ;
- Des enquêtes quantitatives régulières et notamment ENa-CAARUD (enquête nationale sur les usagers des CAARUD) réalisées auprès des usagers ;
- L'utilisation des résultats d'enquêtes ou de systèmes d'informations pilotées par des organismes officiels ou par l'OFDT.



Directeur de la publication : Julien Morel d'Arleux

Coordination rédactionnelle : Michel Gandilhon et Julie-Emilie Adès

Pôle TREND-OFDT/Agnès Cadet-Taïrou, Michel Gandilhon, Magali Martinez, Maitena Milhet, Thomas Néfau

Remerciements : Audrey Alonzo, Sylvie Balteau, Benoît Boulay, Marie-Pierre Buffard, Nadia Cerise, Sylvain Fleurant, Mathieu Francart, Grégory Georgel, Philippe Haffner, Toba Pivi, Marius Renaud, Elodie Tisseron, Youcef Touhardji, Philippe Vilmain.

Aux usagers qui ont accepté de participer à nos travaux et dont nous préservons ici l'anonymat. À l'ensemble des professionnels de la réduction des risques, des champs sanitaire, médico-social, social et de l'application de la loi qui ont contribué par leur expertise à la réalisation de ce rapport.

Conception graphique et réalisation : Frédérique Million (OFDT)

[ Crédits photos : © Jacques PALUT / © U.P.images - Fotolia.com / © AMPTA ]

OFDT

3, avenue du Stade de France  
93218 Saint-Denis La Plaine cedex  
Tél. : 01 41 62 77 16  
ofdt@ofdt.fr

CMSEA

20, rue Gambetta  
57000 Metz  
Tél. : 0387751528  
trend@cmsea.asso.fr